

Parmi tant de religions, où trouver la Vérité ?

Si la Vérité religieuse peut être définie comme une représentation fiable de la Réalité inexprimable et que toutes les représentations par leurs contradictions ne peuvent avoir la même fiabilité, alors comment situer les religions dans leur rapport à la Vérité ? Ou, dit plus simplement, parmi toutes les formes de religion, où trouver la Vérité ? Ou encore, à qui, à quoi peut-on réellement se fier ?

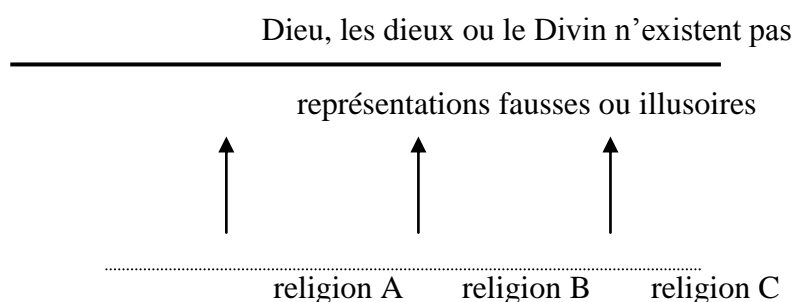
Ma propre réponse, je vous l'ai déjà suggérée par mon parcours de vie. Même si je suis persuadé que les différentes religions ont, malgré leurs contradictions, beaucoup à s'apporter mutuellement –c'est ce que j'ai essayé de montrer dans ce roman qu'est *Le Roi, le Sage et le Bouffon. Le grand tournoi des religions-*, je reste convaincu que c'est dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus qu'est cachée l'expression la plus fiable pour l'humanité de la réalité inexprimable de Dieu (voir le chp. 8). Selon moi, la Vérité avec un grand V n'est ni dans un système, ni dans une religion ni dans un livre. Elle est *en Dieu* et elle s'est révélée de la manière la plus transparente pour les humains en Jésus le Christ. Bien évidemment, les fidèles d'autres religions seront en désaccord avec moi. Selon eux, cette Vérité s'exprime de manière privilégiée ou totale –cela dépend de leur propre degré d'ouverture ou de fermeture aux autres !- dans la Torah, le Coran, Bouddha ou tout autre fondateur ou livre sacré. Une question nous est pourtant commune à tous : comment comprendre les convergences et les divergences entre la Vérité que l'on professe et les éventuelles vérités contenues dans les autres « révélations » ou « religions » ?

Plusieurs modèles d'articulations existent, et je vais essayer de vous les présenter. Mais en un mot, je dirais que toutes les « révélations » et « religions », y compris le christianisme comme système de transmission, ne sont ni *divines* –il y a trop de contradictions entre elles et de choses perturbées en elles- ni *diaboliques* –il y a trop de similitudes entre elles et de choses prodigieuses en elles- mais *humaines*. En toutes peuvent se greffer du divin et du diabolique.

Une question que je me pose souvent, c'est pourquoi Dieu a permis à tant de religions, de sectes et de spiritualités différentes de coexister... et de professer tant de choses contradictoires à son égard.

A ma connaissance, il y a 5 grandes familles de réponses.

1. Le modèle athée

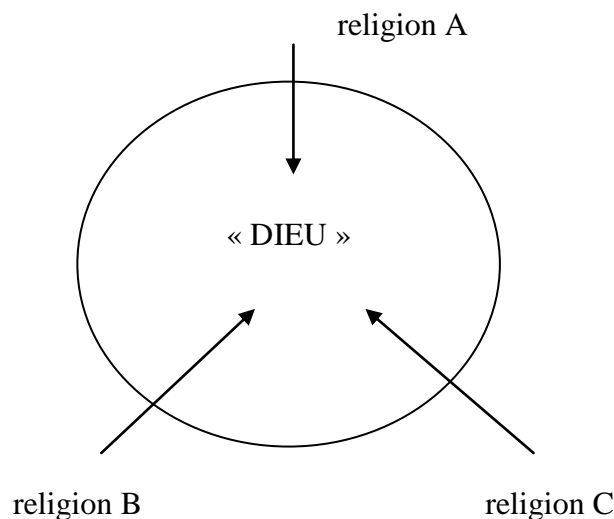


Selon ce modèle, la réponse est radicale. Tout d'abord, la question est mal posée, car Dieu n'existe pas. Ensuite, puisque aucun Dieu, ni Sacré, ni Au-delà n'existent, les différentes religions sont toutes produites par des humains en fonction de leurs contextes culturels et historiques spécifiques, et cela pour offrir une sécurité (de groupe, de cohésion, de sens...) illusoire.

Ainsi, les différences traduisent des contextes historiques spécifiques et des besoins humains particuliers.

Qu'en penser ? Une fois de plus, nous sommes placés devant les grandes options métaphysiques fondamentales : matérialiste, spiritualiste ou holistique. Si un monde spirituel existe, alors ce modèle est bien trop réducteur. Si aucun monde spirituel n'existe, la réponse est là !

2. Le modèle universaliste

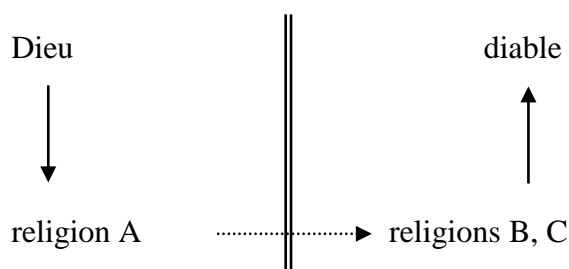


Selon ce modèle, toutes les religions malgré leurs différences signaleraient un même Dieu ou la même Réalité ultime. Les divergences entre religions ne seraient que des différences de perception (un même éléphant tenu dans l'obscurité soit par son oreille, soit par sa trompe, soit par sa patte), des différences de voies d'accès (une même montagne escaladée par plusieurs chemins), des différences de goût (un même besoin de manger avec des manières différentes de cuisiner), des différences d'expression (un même besoin de communiquer avec des musiques ou des langages différents), ou des différences de posologie (une même maladie soignée avec des médicaments différents). Dans tous les cas, les différences sont relativisées voire déconsidérées.

Qu'en penser ? Comme il paraît extrêmement tolérant –et que les guerres de religion, on n'en veut plus (heureusement !)-, ce modèle est à la mode. Mais attention ! Rien n'est plus vite démodé... que la mode ! Pourquoi, dans le noir, n'y aurait-il qu'un éléphant et pas aussi un tigre qui se cache ? Pourquoi toutes les voies mèneraient-elles forcément au même sommet alors que certaines, peut-être, aboutissent dans un ravin ? Pourquoi toutes les nourritures seraient-elles acceptables alors que certains aliments sont peut-être empoisonnés ? Pourquoi tous les langages seraient-ils utilisables alors que certains, peut-être, sont plus grossiers que d'autres ? Et pourquoi tous les médicaments seraient-ils comparables, alors que certains sont peut-être inefficaces voire dangereux ?

Dieu seul, s'il existe, sait quelle(s) voie(s) mène(nt) à lui... ou non !

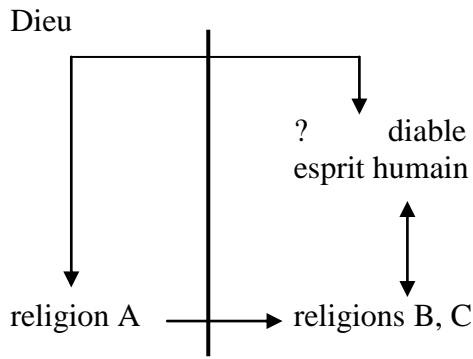
3. Le modèle exclusiviste



Selon ce modèle, une seule religion est la bonne (et c'est la sienne !). Les autres sont dans l'erreur voire inspirées par le diable.

Qu'en penser ? Ce modèle a l'avantage d'offrir une extraordinaire sécurité pour celui qui est du bon côté de la ligne de démarcation ! D'où viennent les différences ? Du diable qui a inspiré... les autres. Le grand désavantage de cette perspective, c'est qu'elle empêche de reconnaître les richesses qui existent hors de sa religion et les faiblesses qui subsistent au sein de sa propre tradition. Un tel modèle est une mainmise sur le Divin. Or Dieu, s'il existe (et je le crois), est libre d'agir où il veut et comme il veut.

4. Le modèle inclusiviste

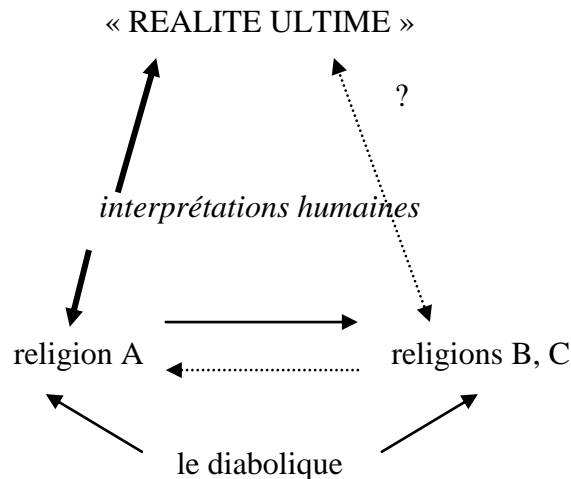


Selon ce modèle, une seule religion contient la plénitude de la Vérité (et c'est la sienne...). Les autres ont des éléments de vérité qu'il importe de reconnaître et de valoriser. Les différences entre les religions viennent de la partialité, de la sélectivité et de l'erreur *des autres*.

Qu'en penser ? Un tel modèle permet aux croyants d'une religion (juive, chrétienne, musulmane...) de confesser clairement leur Vérité tout en restant ouverts aux autres. Sa faiblesse, c'est qu'il ne considère comme vrai chez les autres que ce qui existe déjà chez soi.

Il est un dernier modèle, que personnellement, je trouve plus fructueux.

5. Le modèle confessant et pluraliste



Selon ce modèle, la Vérité nous échappe. Dieu, la Réalité ultime ou le Mystère de l'univers ne peuvent être maîtrisés par quiconque. Cela n'exclut pas que la Vérité puisse se manifester et que des personnes ou des communautés puissent en témoigner. Dans sa tradition, et hors de sa tradition, l'inspiration et l'égarement sont possibles. Il appartient à chacun d'être témoin de ce qu'il considère être la Vérité, sans prosélytisme, et d'être ouvert aux témoignages des autres, sans relativisme. Un tel engagement personnel et convaincu est inséparable d'une inter-critique et d'une auto-critique.

Qu'en penser ? Un tel modèle permet aux croyants –et aux non-croyants– d'être fermes sans être fermés dans leurs convictions. Il ouvre à un vrai dialogue à la fois respectueux et critique de sa propre tradition et de celle des autres. Sa faiblesse, c'est qu'il nécessite une identité claire, ouverte et dynamique de la part de ceux qui le vivent. Comme ce modèle, fort exigeant, ne permet pas de clore la vérité une fois pour toutes en un lieu particulier, il peut déstabiliser ceux qui s'en inspirent.

A partir de ce modèle, me demanderez-vous, comment est-ce que je comprends les différences entre les religions ? Je vous dirais d'abord qu'il y a différentes sortes de différences ! Certaines sont problématiques, d'autres sont stimulantes. A la base de ces différences, et selon lesquelles, on peut aussi bien trouver Dieu, l'être humain ou... le diable.

Dieu, quand les différences contraignent à plus d'humilité et à moins de pouvoir (rappelez-vous l'épisode de la tour de Babel –Genèse 11/1-9-, quand Dieu vient diviser la communauté humaine et différencier leurs langues pour éviter que celle-ci ne se transforme en un système totalitaire). *L'être humain*, quand elles reflètent l'extraordinaire richesse de sa créativité, de sa vie et de sa condition. *Le diable* –dont le sens est précisément *le diviseur*– quand elles provoquent de l'arrogance, de l'autosuffisance et du mépris de l'autre.

Dit autrement, Dieu a peut-être permis que certains « signes » des uns soient comme nuancés et contrebalancés par certains « signes » des autres (par exemple, la Trinité chrétienne par l'unité islamique ; le Dieu créateur des traditions monothéistes par le Divin omniprésent de la tradition hindoue ; le théïsme de la plupart des religions et le non-théïsme du bouddhisme, etc.) ; le diable a peut-être pu favoriser que certains « signes » des uns empêchent d'accueillir la richesse de certains « signes » des autres (par exemple le refus islamique de la mort du Christ et de sa résurrection ; tous les accaparements de Dieu, qui empêchent de rencontrer son prochain, etc.). Et finalement, peut-être la diversité des religions reflète-t-elle la liberté créatrice de l'être humain et la diversité complexe de ses structures mentales. Et probablement Dieu se sert-il de la richesse de l'esprit humain, comme de l'adversité du diable, pour nous permettre de croître les uns par les autres vers plus de liberté et de maturité, d'humilité et d'humanité.

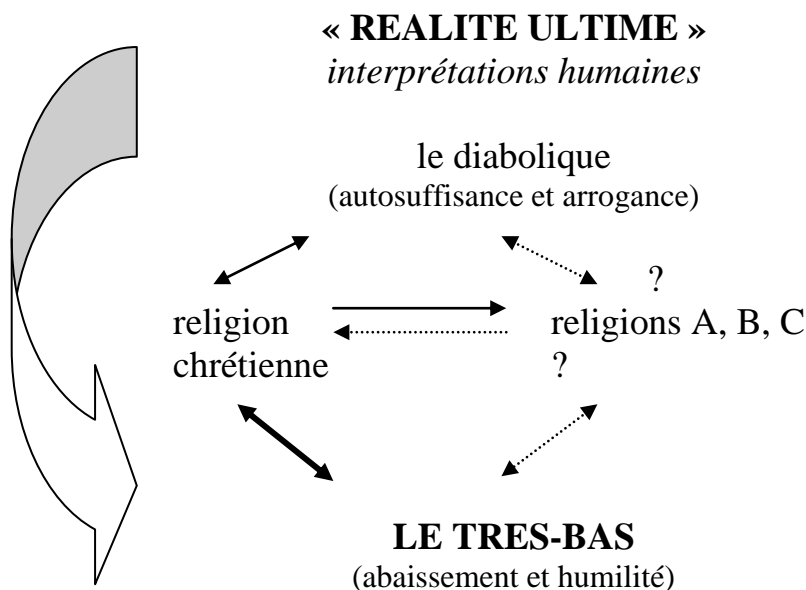
Selon le modèle confessant et pluraliste, les différences, les divergences et les contradictions trouvent donc leur sens ultime en Dieu. Par l'inspiration divine, la créativité humaine et l'opposition diabolique, c'est comme si Dieu voulait nous faire grandir les uns par les autres. Encore faut-il que les fidèles des différentes traditions acceptent cette lente et passionnante croissance en se laissant interpeller (et inter-peler !) mutuellement. Ce qui est loin d'être le cas...

Vers un modèle chrétien des religions

Selon la tradition chrétienne, Dieu est celui qui, en Jésus-Christ, non seulement s'est penché vers nous, mais s'est *abaissé* pour nous rejoindre. Dieu est moins sur le sommet de la montagne –au-dessus de nous- que dans la profondeur de la vallée- au-dessous de nous. Il n'est pas tant le Très-Haut –celui vers qui nous devrions monter- mais bien plutôt *le Très-Bas* –celui que nous pouvons rencontrer dans les profondeurs de nos vies, la joie du service et dans tout acte d'humilité. Ainsi les religions n'aident-elles pas à rencontrer Dieu en appelant leurs fidèles à plus s'affirmer et à mieux s'élever, mais bien plutôt en les accompagnant vers une disponibilité du cœur, un accueil de la grâce et un effacement de l'égoïsme.

Voici à quoi pourrait ressembler une version chrétienne du modèle confessant et pluraliste.

Vers un modèle chrétien des religions



La Réalité ultime se révèle non dans les hauteurs et l'étalage de la puissance mais dans les profondeurs et l'expérience de la vulnérabilité. Le Christ révèle un Dieu Très-Bas. Les chrétiens s'en réclament ouvertement, même si souvent, de manière diabolique ils peuvent faire preuve de beaucoup d'arrogance. De même, les personnes d'autres convictions, sans référence explicite, peuvent, par l'autosuffisance ou par l'humilité, être plus ou moins disponibles à la grâce du Dieu Très-Bas.

Les chrétiens confessent que Jésus le Christ est la Vérité (Jean 14/6). Il est le chemin vers la Vie par son don et son pardon. Sa voie est vraie, c'est-à-dire fiable, car elle vient de la Vie et mène à la Vie. Et cette voie est celle du non-accaparement et de l'accueil. Cela dit, nul ne peut limiter son Esprit. Il souffle où il veut (Jean 3/8) et comme il veut.

Selon ce modèle, la Vérité et le salut ne sont pas avant tout dans une religion, mais en Dieu, le Très-Bas. Dès qu'il y a orgueil, arrogance et auto-suffisance, l'être humain s'éloigne de Dieu. Et dès qu'il y a abaissement, humilité et ouverture à l'autre, alors l'être humain s'approche du Dieu qui s'est fait proche.